

## Du « régénérationnisme espagnol » à la régénération éducative bolivienne : avatars d’un concept politique

FRANÇOISE MARTINEZ

UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES SAINT-DENIS / LER

francoise.martinez02@univ-paris8.fr

1. Dans le cadre d’une réflexion qui pose le « déplacement » comme un vecteur de transformation du langage, il est un terme qui, puisé au débat d’espagnol, traversa l’Atlantique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour occuper le devant de la scène intellectuelle et donner sens à un nouveau projet politique en construction : celui de la « régénération » postulée comme remède à prescrire à toute nation malade, par des élites légitimes pour porter de tels diagnostics sur leurs sociétés. Réfléchir à l’histoire du terme de « régénération » et à ses avatars quand il passe de la péninsule au Nouveau Monde, et en particulier quand il arrive en Bolivie, c’est éclairer les libertés que prirent les Boliviens par rapport au concept et à ses usages espagnols, et ainsi mieux comprendre les spécificités du projet politique que la notion était censée incarner<sup>1</sup>.
2. Au moment où l’Espagne entérine la perte de ses dernières colonies, éclate en Bolivie une guerre civile entre libéraux et conservateurs, affrontement commun alors à plusieurs nations latino-américaines, dans cette dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette guerre civile, lancée en 1898, marque, pour la première fois, la victoire du parti libéral, grâce à la participation militaire de populations indiennes qui permirent cette alternance politique. Mais l’accès de ce nouveau parti au pouvoir, avec une junte de gouvernement d’abord puis avec la présidence de José Manuel Pando – élu par la Convention nationale le 25 octobre 1899 –, n’avait été possible qu’au prix de massacres sanglants perpétrés par ces populations « alliées », qui marquèrent les esprits et angoissèrent longtemps les élites, tous partis confon-

1 Ce travail reprend, dans le cadre du projet collectif élaboré avec Caroline Lepage et Alexandra Oddo, une réflexion lancée dans *Régénérer la race. Politique éducative en Bolivie 1898-1920* (Martinez, 2010), ainsi qu’une sélection de sources de première main parmi la presse, les revues, et les documents officiels de vingt années, mobilisés pour cette étude.

dus. Marta Irurozqui (1994) montre ainsi de quelle façon la priorité fut donnée alors au consensus et à la paix inter-élites, quitte, pour le groupe libéral, à se distancier des secteurs populaires qui avaient pourtant permis sa victoire.

3. La Bolivie accède ainsi au XX<sup>e</sup> siècle en inaugurant son étape « libérale » qui reste la plus longue étape de stabilité politique de son histoire. Ces deux décennies furent marquées par l'hégémonie d'un parti libéral pris dans la poursuite d'un idéal de « régénération nationale ». Le terme alla puiser au débat espagnol, mais pour acquérir, sur place, un sémantisme propre. C'est cette réappropriation du concept que nous souhaitons comprendre, pour illustrer à quel point un terme peut être adapté au nouveau lieu d'énonciation qui est le sien, et revendiquer un héritage tout en acquérant un sémantisme particulier. Cette resignification illustre à son tour la spécificité du projet politique développé alors, de 1898 à 1920.
4. Nous montrerons dans un premier temps que le terme, fédérateur dans la Bolivie de 1900, y est déjà presque un poncif des nouveaux discours politiques libéraux. Il servit en particulier la volonté de ce nouveau parti libéral d'épouser le vocabulaire de la modernité européenne et semblait parfaitement adapté à ses promesses de modernité face à peuple jugé malade, comme le formalisa Alcides Arguedas, en 1908 avec son célèbre essai, *Pueblo Enfermo*. Nous reviendrons sur l'origine du concept de « régénération » en Europe et sur le(s) sens du terme dans le débat politique espagnol qui motiva sa récupération transatlantique. Cela nous permettra d'analyser ainsi et surtout de quelle façon la Bolivie a pu se démarquer de signifiants parfois plus économiques, parfois plus religieux, pour donner au concept politique un sens résolument éducatif, qui permet de comprendre les grandes orientations de cet « État éducateur » alors en construction.

## **I. Le concept de « régénération » dans la Bolivie de 1900**

---

5. Si le terme de « régénération » n'apparaît pas, à l'origine, dans le programme du parti libéral (fondé en 1883, comme groupe d'opposition au parti conservateur qui occupait alors le pouvoir), il est présent, en revanche, dès la conclusion du tout premier message annuel aux sénateurs et députés, que la Junte de gouvernement présente à la Convention nationale, réunie à

Oruro le 20 octobre 1899 : « La Junta Gubernativa [...] hace fervientes votos porque el Dios de las naciones os inspire para la regeneración de nuestra cara Bolivia » (Junta de Gobierno, 1899 ; 12).

6. Le concept n'étant pas précisé davantage, il passe relativement inaperçu, alors même qu'il est censé synthétiser le projet global de la politique libérale. Mais le contexte politique était celui d'un pouvoir transitoire, assumant un discours destiné à créer du consensus au lendemain d'une guerre civile sanglante. Il ne lui appartenait donc, en 1900, ni de dresser des bilans ni d'explicitier des projets concrets.

7. Outre sa présence, en conclusion de ce premier « message annuel libéral » à la Convention, signé par les trois représentants de la Junte qui s'installe au pouvoir (Serapio Reyes Ortiz, José Manuel Pando et Macario Pinilla), le concept est également repris par le secrétaire de la Junte, Fernando E. Guachalla, dans son mémoire présenté le même jour à la Convention. Il y occupe, cette fois, une autre place de choix, dans la première phrase du message, et vise, de façon plus claire encore, à fédérer autour de lui l'ensemble des députés et sénateurs présents en les chargeant d'une responsabilité dont ils devaient s'enorgueillir :

H. H. Representantes de la Nación,  
Os toca llevar a cabo la gran obra de la regeneración de Bolivia, iniciada por acción directa de los pueblos y comenzada ya en cuanto ha sido posible, por la Junta de Gobierno (Secretaría General de Estado, 1899 ; III).

8. Sans que soient précisés les projets à mener, le terme séduit par son sémantisme de renouveau. Les exemples pourraient être multipliés. Le concept fonctionne alors comme un signe de ralliement, au point que même ceux qui conservent leurs distances face au groupe libéral l'acceptent et le reprennent à leur compte. « Regeneración » fut ainsi le titre donné par le journal d'opposition *La Industria* à un long article du 29 août 1899, qui exigeait la réalisation de cet engagement du programme libéral, comme on exige des actes après les discours, avant d'accuser son rival politique de ne jeter que de la poudre aux yeux : « La verdad no está en las palabras ni en el ropaje que brilla [...] Espera el país ver cumplidas en la práctica las tendencias regeneradoras del partido Liberal » (*La Industria*, 29/08/1899 ; 1).

9. Ce qui est mis en cause, c'est bien la façon dont le parti au pouvoir va pouvoir concrétiser ce projet de « régénération ». Mais le concept, lui, reste sans nul doute pertinent pour le journal d'opposition. Il constitue un objec-

tif politique que partagent alors les secteurs conservateurs ou critiques. Drapeau arboré et laissant à chacun la liberté de s’y retrouver, ou pas, avec une certaine autonomie, la notion, quoique très vague, semblait faire l’unanimité, tous partis confondus. D’où venait-elle ?

## **II. Les origines du concept en Europe**

---

10. Ce terme de « régénération » provenait de l’effort de réflexion, engendré par la défaite, dans les nations européennes. En France, la reconnaissance d’un devoir de réélaboration d’une « conscience nationale » fut la tâche essentielle à laquelle les républicains entendaient se consacrer, à partir 1879, notamment par l’éducation civique (Girardet, 1983 ; 71).
11. En Espagne, surtout, un vaste mouvement intellectuel avait pris, dans les années 1890, le nom de *regeneracionismo*, qui permit d’identifier, dans un premier temps, tous ceux qui prétendaient remédier aux maux de la patrie, en commençant par dresser de sévères diagnostics puis en formulant leurs prescriptions. Le courant était associé à un faisceau de publications, apparues avant 1898 (Fernández Clemente, 1989 ; 34) et suivant diverses traditions (krausiste, fédéraliste, catholique, républicaine). Il fut l’expression de classes moyennes encore exclues des sphères de décision, dans un contexte de mutations accélérées (Mainer, 1988 ; 87-95)<sup>2</sup>. Entre 1860 et 1888, une floraison de romans (Pereda, Valera, Palacio Valdès...) manifestèrent ainsi un même souci de délimiter le « national », de définir « lo español », et mirent en avant un peuple en crise morale. Mais c’est sans doute l’œuvre de Lucas Mallada, *Los Males de la patria y la futura revolución española* (1890), qui semble l’acte de naissance du « mouvement régénérationniste » à proprement parler. L’auteur y passe en revue les signes de crise de la société espagnole et y détaille les « défauts nationaux ». *En torno al casticismo* de Miguel de Unamuno (1895), *El Idearium español* de Ángel Ganivet (1896) et *El problema nacional* de Ricardo Macías Picavea (1899) témoignent, en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d’une même préoccupation philoso-

2 Merci à Manuelle Peloille d’avoir accepté de discuter et d’enrichir cette partie, après avoir réfléchi elle-même sur le vocable *regeneración*, les analogies qu’il suppose « entre le corps politique et le corps d’un être vivant », et ses nouvelles occurrences dans les discours politiques espagnols récents, notamment lors des élections de 2015 (Peloille, 2016).

phique, d’une même méditation sur la crise espagnole et sur la nécessaire et urgente reconstruction de la nation.

12. Cette prise de conscience de la crise que traverse alors la société espagnole s’accroît après le traité de Paris de décembre 1898, où l’Espagne perd Cuba, les Philippines, et vend à l’Allemagne l’archipel des îles Caroline, Marianne et Palaos. Les écrits et les analyses du désastre se multiplient, désormais associés à la « génération de 1898 » ou « génération du désastre » comme elle fut nommée par la suite. Bien que le terme de génération ait été contesté par nombre d’historiens, il permet de postuler un lien entre cette série de défaites historiques et la renaissance culturelle prônée par ces intellectuels « régénérationnistes ».

13. La situation pouvait, certes, présenter quelques traits semblables avec la Bolivie. L’emploi d’un vocabulaire médical, notamment, pour désigner les maux d’une patrie diagnostiquée en voie de dégénérescence, est récurrent outre-Atlantique. De même, la possible guérison qui impliquait une reconstruction nationale passant par le réveil des énergies latentes ou endormies, chères à Unamuno, est une image fréquemment reprise dans la presse bolivienne, toutes tendances confondues, comme le montrent ces quelques exemples tirés des deux principaux journaux opposés de Sucre :

– Decimos que despertando nuestras energías adormecidas y ocupando mejor nuestro tiempo, debemos marchar adelante... (*La Industria*, 12/10/1905 ; 2).

– Inmensas comunidades de indios, tribus de salvajes y aillos de distintos puntos del territorio aportarían al progreso del país un contingente positivo y valioso, si se las guiase debidamente y se estimulase sus energías dormidas (*La Mañana*, 11/06/1908 ; 1).

– Y entretanto nuestros pueblos latinoamericanos duermen (*La Mañana*, 03/10/1907 ; 2).

14. Mais au-delà du vocabulaire commun, la situation était, en réalité, bien différente. Un modèle avait échoué en Espagne. Les intellectuels voyaient leur pays comme une « nation moribonde<sup>3</sup> » qui avait besoin de « se régénérer ». Sans qu’il soit possible d’entrer ici dans toute la complexité du débat espagnol, largement étudié par ailleurs<sup>4</sup>, précisons que le mot d’ordre de « régénération » était bien la conséquence logique d’une

3 À l’instar du discours prononcé par Lord Salisbury, le 4 mai 1898 au Royal Albert Hall de Londres, et publié le lendemain dans *The Times*, les nations du monde semblaient se diviser alors en deux catégories, les « vivantes » et les « moribondes » (Peloille, 2016).

4 Voir notamment Maurice et Serrano (1977) ; Serrano et Salas (co-ed.) (1988) ; et plus récemment, Salavert Fabiani et Suárez Cortina (2007) et Peloille (2017).

méditation sur la décadence et sur l'essence de l'Espagne, mais que cette dernière fut menée par un groupe d'intellectuels qui lui associaient des projets très diversifiés, que nous pouvons tenter de classer ici en cinq types différents.

15. Pour certains intellectuels, le premier remède qui mènerait à la guérison cette Espagne moribonde passait par une immersion dans les racines culturelles nationales. Ainsi, Miguel de Unamuno publia en 1895 *En torno al casticismo*, œuvre dans laquelle il chercha à mettre au jour les traditions oubliées par la culture officielle, l'intrahistoire déterminant les processus réels de l'histoire, les remous profonds sous la superficie des vagues de surface. C'était aussi la position d'Ángel Ganivet dans son *Idearium español* (1896) qui voyait une solution à la crise dans un repli sur les caractéristiques profondes du peuple espagnol, dans son art, ses coutumes, dans ce qu'il avait de plus profondément *castizo*.
16. D'autres, comme Joaquín Costa, avec *Oligarquía y caciquismo como la forma actual de gobierno en España : urgencia y modo de cambiarla* (1901) firent retomber la faute sur le *cacique*. Il fallait en finir avec cet intermédiaire du pouvoir, que ce soit entre les propriétaires et les paysans dans la péninsule, ou entre les autorités espagnoles et les tribus indigènes dans les colonies. Il était devenu l'élément central d'un clientélisme à proscrire (Maurice et Serrano, 1977). Costa l'assimilait à une tumeur, un kyste, un cancer qui ronge la société, ce qui lui permit de justifier l'action « chirurgicale » à mener. En ce sens, école et européanisation étaient aussi un élément de réponse, puisqu'elles rendaient les individus moins serviles et donc moins soumis à l'autorité du *cacique*. José Ortega y Gasset développa, quant à lui, quelques années plus tard, l'idée d'une régénération passant par une nécessaire ouverture de l'Espagne sur l'Europe :

La palabra regeneración no vino sola a la conciencia española: apenas se comienza a hablar de regeneración se empieza a hablar de europeización. [...] Regeneración es inseparable de europeización [...] Regeneración es el deseo, europeización es el modo de satisfacerlo. Verdaderamente se vio claro desde un principio que España era el problema y Europa la solución (« Conferencia pronunciada el 12/03/1910 en el Círculo 'El Sitio' de Bilbao », in Aubert, 1992 ; 70).

17. D'autres encore insistaient sur le fait que seul le développement de la science en Espagne permettrait au pays de sortir du marasme. Ainsi, des hommes tels que Santiago Ramón y Cajal, lui-même prix Nobel de médecine, posèrent le débat en ces termes. Se régénérer, c'était s'ouvrir aux

sciences, ce que José Ortega y Gasset reprit, également, à son compte en proclamant, dans « Asamblea para el progreso de las ciencias » que s'euro-péaniser était indispensable et que ce qui faisait de l'Europe ce qu'elle était, c'était la science : « Europa = ciencia ; todo lo demás le es común con el resto del planeta » (*El Imparcial*, 27/07/1908).

18. Mais d'autres défendaient, à l'inverse, l'antirationalisme patent qui devait guider l'Espagne. Nuançant ainsi son souhait d'euro-péanisation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Unamuno critiqua un rationalisme qui n'avait selon lui rien d'espagnol, mais qui développait l'illusion de la raison face au principe de volonté, ce qu'il avait déjà dénoncé dans son roman *Amor y pedagogía* (1902). Il l'affirmait désormais : « No quiero más método que el de la pasión » (*La España moderna*, 1906 ; 64-83).
19. D'aucuns défendirent, enfin, que la solution était à trouver par le repli intransigeant de l'Espagne dans la foi catholique. Un courant surgit, en effet, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et se développa jusqu'à la guerre civile, dont le père fondateur était Marcelino Menéndez Pelayo. Dans son *Historia de los heterodoxos españoles* (trois volumes publiés entre 1880 et 1882), il mit au banc des accusés « la pensée hétérodoxe », responsable d'avoir mis en danger la nation espagnole. Partant du postulat que Rome et le christianisme constituaient les éléments fondateurs et unificateurs de la nation, il en déduisit que, puisque c'était par eux que l'Espagne avait été une grande nation, c'était donc également par eux qu'elle pouvait prétendre l'être à nouveau.
20. Il y eut ainsi une floraison d'ordonnances sociales, un éventail de recommandations pour trouver une solution à ce qui était identifié, pourtant, comme un seul et même problème : la décadence espagnole. Les remèdes préconisés n'étaient pas, en outre, exclusifs les uns des autres. Ces cinq tendances pouvaient se mêler, se nuancer et s'amender dans le temps, rendant le débat et les prises de position individuelles plus complexes encore.
21. La conscience intellectuelle et politique bolivienne se démarqua clairement de ces positions péninsulaires. Elle arbora le concept d'une nécessaire « régénération », comme une bannière derrière laquelle on se rassemble de façon consensuelle, comme un mot d'ordre ou de ralliement, mais pensé en lien étroit avec certaines thématiques récurrentes. En Bolivie, en effet, le terme se généralise peu à peu dans la presse et dans les discours, associé à

un vocabulaire ou à une problématique typiquement éducative. Les spécificités d'emploi du concept dans un cadre problématique lié à l'éducation étaient à ce point récurrentes que le terme en vint à prendre progressivement, à lui seul, un sens éducatif.

22. Ce faisant, et en s'adaptant au diagnostic national avec ses spécificités, il se démarqua aussi d'autres usages latino-américains. C'est dire que le déplacement du concept de la péninsule vers l'Amérique latine ne suffit pas à motiver un seul effet de sens outre-Atlantique. C'est ce qui nous permet de nous éloigner, en particulier, du sémantisme purement économique qu'historiens et manuels ont pu donner au terme pour l'Amérique latine en général<sup>5</sup>, de façon sans doute trop globalisante, et de revendiquer une resignification plus spécifiquement bolivienne du concept.

### **III. Une régénération spécifiquement éducative**

---

23. Dans ce projet idéologique et politique libéral, l'école était l'outil indispensable, le moyen d'atteindre cette fin de reconstruction, l'instrument le mieux adapté aux objectifs. Dès le premier novembre 1899, un article, dédié en exergue à l'ensemble du corps enseignant bolivien et publié l'année suivante à Oruro dans une brochure, assimilait la mise en place d'un système éducatif public à l'œuvre de régénération souhaitée par les libéraux : « Menos abogados politicómanos y más gente para los trabajos industriales técnicos, es lo que precisa la regeneración de la patria. » Il concluait par ces mots : « ¿Liberales - queréis regenerar el país ? Comenzad por la enseñanza pública » (Marco, 1906, 15-19).
24. Cette « régénération », fanion de ralliement au départ, prit dans ce contexte libéral particulier le sens de régénération par et grâce à l'école. C'était avec une jeunesse instruite qu'allait se bâtir l'État moderne de toutes les aspirations. Cette jeunesse était la génération destinée, selon les termes du *cancelario*<sup>6</sup> Valentín Abecia, à « regenerar la República con el bautismo

5 Cf en particulier les travaux de Brian R. Hamnett, in *Historia de Iberoamérica*, t. III, « cap. IV : La Regeneración. 1875-1900 », p. 317-401. Le terme y désigne la modernisation économique, l'ouverture aux investissements et l'intégration au marché mondial qui caractérisèrent l'Amérique latine du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle

6 Terme consacré alors pour désigner alors le responsable de l'université et des affaires éducatives sur un département donné. Il deviendra postérieurement le *rector*.

de la ciencia » (*Revista de Instrucción. Órgano del cuerpo de profesores del Colegio Nacional Junín*, 1901 ; 2).

25. La guérison ou régénération d'une société bolivienne malade passait par l'éducation. Celle-ci, si elle était de qualité, pouvait constituer le remède à ces maux nationaux en bonifiant les générations :

Las generaciones se transforman y mejoran por medio de la educación. Para tener una sociedad nueva, se necesitan hombres nuevos, y para llegar a formarlos es necesario conocer las prescripciones de la ley moral [...] (*La Industria*, 13/08/1905 ; 1).

26. Dans le cas contraire, elle pouvait se transformer en un poison social : « Todas las llagas sociales, tienen su origen en la mala educación » (*La Industria*, 13/08/1905 ; 1).

27. Cette idée omniprésente dans les discours et dans la presse, toutes tendances confondues, justifiait que la « régénération » attendue, renvoyât à la mise en œuvre d'un vaste dispositif de développement éducatif, contrôlé par l'État. Le journal cité ici, *La Industria*, est celui du parti conservateur sortant. Il devint par la suite « libéral indépendant » à l'issue de la guerre, jusqu'à constituer l'organe d'expression du parti républicain. Il fonctionna donc comme un opposant virulent à la politique libérale de la deuxième décennie, à laquelle il mit fin, lui-même, en 1920. Or, nous avons retrouvé ce même constat, repris presque mot pour mot, trois ans plus tard, dans un article du quotidien *La Mañana*, autre périodique de Sucre, mais résolument pro-libéral : « Las generaciones se transforman y mejoran por medio de la educación. Para tener una sociedad nueva, se necesitan hombres nuevos. Por lo tanto la educación de la infancia es importante en sumo grado » (*La Mañana*, 21/03/1908 ; 1).

28. Par rapport au précédent extrait de *La Industria*, on y faisait simplement abstraction de la « loi morale » – terminologie jugée sans doute trop chrétienne –, même si on évoquait quand même dans la suite de l'article la nécessité d'armer l'enfant pour la lutte morale en développant ses vertus. À moins d'accuser *La Mañana* de plagiat, il y a fort à parier que les deux articles aient été écrits par la même personne. Mais le fait que deux journaux politiquement opposés les aient publiés, à quelques années d'intervalle, montre bien qu'il s'agissait d'un discours particulièrement consensuel. La société nouvelle qu'il s'agissait de bâtir avait besoin d'hommes nouveaux, et cela n'était concevable qu'à travers une régénération éducative en

accord avec les progrès de la civilisation et la pédagogie moderne. Presse libérale et presse critique d’opposition s’accordèrent à y voir une démarche qui allait réellement de soi. C’était bien sur cet effort éducatif que reposait, pour tous, la noble ambition de régénération nationale :

Todos los hombres de pensamiento que en Bolivia han dedicado sus energías mentales a la noble labor de guiar a las nuevas generaciones o de orientar los rumbos precisos de lo que en un próximo futuro ha de constituir la pedagogía patria, están conformes en la idea matriz de que en la masa dúctil, en la carne propicia del niño boliviano debe ponerse todo el empeño de la gran tarea de nuestra regeneración social (*La Mañana*, 22/09/1910 ; 2).

29. *La Industria* qui revenait périodiquement sur ce besoin d’éducation<sup>7</sup>, posa en gros titre, en 1905, l’angoissante question : « ¿Dejeneramos? » (*La Industria*, 12/10/1905, 2). L’auteur souhaitait réfléchir aux graves maux qui « étouffaient » le peuple de façon endémique et demandait que fût appliqué aux « plaies sociales » ce « remède de régénérateur de la réaction » (sic) que constituaient le travail, l’étude, et l’éducation. Ainsi pensée, la « régénération nationale » ne pouvait être qu’éducative.

30. Les revues d’éducation, qui se multiplièrent à partir de 1900, se firent l’écho de telles représentations en donnant au terme de « régénération » un sens spécifiquement éducatif. Limitons-nous à en mentionner quelques exemples :

– Educad al niño y habréis transformado la Nación. No hay medio más seguro de regeneración efectiva y más gloriosa (*Revista de Instrucción primaria*, 06/09/1900 ; 50).

– Fuera de la buena escuela, no hay que esperar ninguna regeneración social verdadera (*Revista de Instrucción primaria*, 16/10/1900 ; 90).

– Con estas aspiraciones el cuerpo docente del Colegio Nacional Junín saluda conmovido de placer el glorioso día del primer grito de la independencia americana, y hace más votos por la verdadera regeneración del país mediante la enseñanza (Loaiza, 1901 ; 3).

– Regenerar 4 millones y medio de esclavos sometidos a la ignorancia y la barbarie; enseñar y educar al hombre, sobre todo a la mujer esclava, cuando durante dos siglos han sido ahogados en la miseria, es un verdadero triunfo de la *Libertad* (sic) (Durán, 1904 ; 5).

7 Citons à titre d’exemple, cette autre publication de 1904 : « Plausible idea es la de implantar de una vez la verdadera escuela, la que ha de producir provechosos resultados en la educación y cultivo de las nacientes inteligencias [...] Rumbos nuevos, cambios radicales se llevan hoy a cabo en conformidad a los progresos alcanzados en el arte de inculcar sentimientos, modelar cerebros y cultivar inteligencias » (*La Industria*, 10/07/1904 ; 2).

31. Cette conception d'une nécessaire « régénération éducative » du pays ne fut pas l'apanage des premières années de gouvernement libéral et le terme se maintint. Dans les années 1910 et jusqu'à la fin de la période libérale, on trouvait des titres tels que « Regeneración del indio y del artesano » (*La Industria*, 07/06/1911 ; 2-3) ; on pouvait entendre des déclarations officielles réaffirmant que la « régénération nationale » dépendait avant tout de l'éducation publique (*La Mañana*, 13/08/1910 ; 1-2<sup>8</sup>) ou des réflexions insistant sur un progrès de l'éducation comme instrument et signe de « régénération » (*La Mañana*, 13/06/1916 ; 2<sup>9</sup>).

32. Le titre « Regeneración del indio y del artesano » est également révélateur de la resignification du terme qui s'opérait peu à peu. Aux yeux de quiconque considérait que la modernisation nationale ne pouvait être envisagée qu'avec le concours de l'ensemble de la population, cette dernière devait recevoir, pour être intégrée à cet élan commun, une instruction minimale. Derrière la patrie métonymique à régénérer, la population bolivienne était visée, et en tout premier lieu les masses paysannes indiennes, et les artisans qui, quoi qu'ayant migré à la ville, étaient originaires des mêmes secteurs<sup>10</sup> restés jusqu'alors exclus de tout accès à l'instruction. C'est pour cette population que l'instruction représentait le plus d'enjeux, car, laissée à l'abandon, elle n'avait jamais travaillé pour le progrès national. Elle restait plutôt une tâche sur la belle photographie nationale que les libéraux souhaitaient exporter. En étant bien orienté et outillé, ce groupe social et ethnique majoritaire pourrait enfin contribuer aux transformations nationales :

En tres cuartos de siglo que Bolivia lleva de vida independiente, nada se ha hecho por levantar esa raza de la postración en que se encuentra. Tiempo es ya de procurarle medios de civilización, que es también el mejor medio de trabajar por el adelanto del país (*El Comercio*, 25/08/1899).

8 Cf. à titre d'exemple, l'allocution de Lino Romero quand il prit ses fonctions d'« inspecteur général d'instruction du sud » : « Convencido de que la regeneración depende en primer lugar de la educación pública hábilmente aplicada e intensamente difundida, sentí el vivo anhelo... » (*La Mañana*, 13/08/1910 ; 1-2).

9 On lisait encore en 1916 : « el progreso de la enseñanza pública hará avanzar a Bolivia un gran paso en su marcha hacia la perfecta civilización, sirviéndole como una palanca poderosa para impulsar hacia el engrandecimiento y la regeneración » (*La Mañana*, 13/06/1916 ; 2).

10 Rappelons que selon le recensement de 1900, la population indigène représentait officiellement 48,42 % de la population (contre 29,45% pour la population métisse, et 14,64% seulement pour la population blanche, et que ce chiffre était reconnu comme sous-évalué dans la mesure où il ne prenait pas en compte les tribus indiennes non recensées car vivant dans des lieux d'accès difficile (Oficina Nacional de Inmigración, *Estadística y Geografía de Bolivia*, II ; 40).

33. La critique, démagogique mais de bonne guerre, du désintéret dont purent faire preuve les différents gouvernements qui avaient précédé les libéraux, et l’omission volontaire des initiatives préalables, donnaient le sentiment que tout commençait avec le parti libéral au pouvoir. Il y avait aussi ce regard compatissant et paternaliste envers des masses indiennes auxquelles on prétendait apporter désormais des « moyens de se civiliser », signifiant par là qu’elles n’avaient jamais eu de civilisation, autrement dit que leur culture – si tant est qu’on leur en reconnût une – n’était qu’un néant de civilisation. Ils étaient un vase vide à remplir de pratiques culturelles et de savoirs choisis.
34. Sur le plan quantitatif, et indépendamment de ce regard très négatif porté sur eux, les Indiens représentaient à eux seuls une moitié de la population du territoire, complètement en marge du modèle culturel de l’infime minorité blanche et de ses aspirations. La question se posait donc de savoir comment il serait possible de les rassembler autour d’un même élan, vers l’accomplissement d’un même projet. Loin de n’être qu’un débat théorique limité à un petit milieu intellectuel, il s’agissait bel et bien là d’un problème politique fréquemment posé et débattu. La conscience de l’urgence de sa résolution le rendait récurrent dans la presse et dans les discours officiels, comme le soulignait, par exemple, *El Comercio* dès 1900<sup>11</sup>. C’est ainsi que le projet politique fédérateur de régénération nationale devint celui de régénération, par l’école, de la population... et tout particulièrement de la population indienne du pays.
35. Le 6 février 1900, une loi avait été votée pour l’établissement d’écoles d’internes pour indigènes, dans les villages de Umala, Caquiaviri, Inquisivi, Achacachi et Huiacho du département de La Paz (República de Bolivia, 1901 ; 122-123). Le 17 mai de la même année, le ministre Samuel Oropeza fait ainsi savoir au *Cancelario* et au Préfet de La Paz que, malgré un budget général très insuffisant, il convenait de préparer tout de même l’ouverture de ces écoles extrêmement utiles et appelées à « regenerar la raza indígena, principal elemento de la población de Bolivia y factor casi único de la industria agrícola » (Ministerio de Justicia e Instrucción pública, 1900 a ; 139).
36. Dans une autre lettre adressée toujours au *Cancelario* de l’Université de La Paz en date du 9 juin 1900, Samuel Oropeza qualifiait à nouveau les
- 11 « Tema de constante discusión nunca resuelto ni en las legislaturas ni en las controversias de prensa, es el de saber como se ha de incorporar a la raza aborigena en el Estado » (*El Comercio*, 19/09/1900 ; 2)

préoccupations concernant la diffusion de l'école en milieu rural comme fondamentales pour cette « malheureuse race indigène », avec cette même compassion teintée de mépris : « [...] asuntos tan trascendentales para la regeneración de la desgraciada raza indígena » (Ministerio de Justicia e Instrucción pública, 1901 a ; 283).

37. Ce n'était plus ici la nation qui était malade, mais bien son peuple indien. Le célèbre essai publié par Alcides Arguedas en 1909, *Pueblo enfermo*, ne disait finalement pas autre chose. Les Indiens y étaient présentés comme l'entrave fondamentale, dans l'histoire bolivienne, au bien-être et au progrès social. Il en résultait un peuple dégénéré, non viable historiquement puisqu'engagé dans une décadence inexorable. Ce peuple, avec sa forte composante ethnique, portait en lui les raisons de sa décadence du fait de son manque de volonté et de son esprit réfractaire à la nouveauté<sup>12</sup>. Il se caractérisait par les vices d'une « race faible<sup>13</sup> », vices qui l'apparentaient, d'ailleurs, au « sexe faible » : « [...] busca, como toda raza débil, su defensa en los vicios femeninos de la mentira, de la hipocresía, la disimulación y el engaño » (Arguedas, 1993 [1909] ; 62). Du souhait d'un renouveau national assorti d'une régénération éducative le passage était facile, on le voit, à celui d'une régénération de la « race » indigène, qu'il fallait fortifier et même... masculiniser.

38. L'expression « regeneración de la desgraciada raza indígena » apparaissait ainsi dans un courrier interne de l'administration libérale. Mais quoique latente dans nombre de textes que nous avons analysés, l'idée n'est généralement pas exprimée telle quelle dans les discours les plus officiels, où elle est souvent euphémisée par des aspirations plus générales et souvent plus abstraites. Le président Ismael Montes insistait ainsi dans son discours annuel présenté au Congrès le 6 août 1907, sur sa volonté non pas de régénérer, mais de « grandir l'âme nationale » par l'école, base de tout progrès (Montes, 1907 ; 32). Il reprit cette même terminologie dans son message de l'année suivante : si le gouvernement maintenait l'intensité de

12 « Le falta voluntad, persistencia de ánimo y siente profundo aborrecimiento por todo lo que se le diferencia » (Arguedas, 1993 ; 40).

13 Le terme de « race » a perdu, depuis longtemps, toute pertinence ou fondement stable en sciences humaines, contrairement à celui d'appartenance ethnique. Il est « une catégorie construite socialement plutôt qu'ayant un sens en soi, une catégorie liée à des relations de pouvoir et des processus de lutte, une catégorie dont le sens change à travers le temps » (Frankenberg, 1993). Si nous le reprenons entre guillemets, c'est pour rendre compte de la façon dont il était utilisé dans les discours et représentations de l'époque libérale.

l'impulsion donnée à l'instruction publique, affirma-t-il, celle-ci avancerait triomphante « hasta alcanzar el engrandecimiento de la Patria por medio de la Ciencia y del Saber » (Montes, 1908 ; 39).

39. En revanche, au même moment, dans l'organe de presse libéral, l'idée était explicitée sans ambages. En première page de *La Mañana*, dans un article intitulé « Por la raza indígena. Su regeneración » qui louait les décisions libérales du moment en matière éducative, on pouvait lire :

Noble tarea, elevada misión y grandiosa labor constituirá siempre todo aquello que tienda a levantarla [la desválida raza indígena] de ese estado de postración [...]. Obra de amor y hasta de caridad cristiana será, pues, toda aquélla que contribuya al mejoramiento y regeneración del indio (*La Mañana*, 11/06/1908 ; 1)

40. De même, les revues éducatives n'hésitaient à proclamer comme une urgence cette régénération de la race indigène :

Hasta la fecha, en diferentes opiniones que se han manifestado, con referencia a la educación indígena, por artículos de prensa, estudios científicos, conferencias, discursos, etc., se ha dado a conocer la necesidad inmediata de conseguir la regeneración de esta raza, difundiendo, hasta donde es posible, la instrucción en su seno (Revista de Educación Nacional, junio 1911 ; 250).

41. Il arriva parfois que, sans viser directement telle ou telle partie de la population, cette ambition de régénération trouvât à s'exprimer dans la volonté de produire, de construire, à partir d'une « race » assimilée à un matériau brut, une race nouvelle, adaptée au progrès et à la civilisation. « Hagamos raza » publia ainsi *La Mañana* en première page, le 31 mars 1906. Dans ce cas particulier, l'article ne visait alors pas seulement la population rurale, traditionnel obstacle au progrès, mais aussi les représentants de l'industrie et du commerce atteints de « paralysie », les étudiants ne mettant pas en œuvre les efforts nécessaires pour être les « ouvriers de l'avenir », les jeunes femmes passant leur temps « à des futilités », bref, le manque généralisé de volonté, nouveau symptôme pathologique de l'état du pays (« somos enfermos de la voluntad »). Le journal revint à la charge le 13 mai juin 1906, pointant du doigt « l'indigence intellectuelle » qui, si elle caractérisait la « classe populaire », de cela on ne doutait pas, s'étendait, hélas, aux classes aisées trop indifférentes aux échanges intellectuels et se laissant aller à « la apatía intelectual que nos domina » (*La Mañana*, 13/06/1906 ; 2.). Les premiers responsables du retard national restaient alors les masses indiennes, analphabètes, mais leurs vices étaient à éradi-

quer avec d’autant plus de fermeté que, sur ces terres qui ne recevaient pas assez de sang nouveau et entreprenant, ils étaient contagieux.

## **Conclusion**

---

42. Dans la Bolivie du début du XX<sup>e</sup> siècle, le concept de régénération s’intégrait parfaitement à la pensée politique des élites libérales. Signifiant un renouveau, en même temps qu’une dynamique active de réaction, pour faire que ce qui était affaibli se reconstituât avec toutes les qualités perdues ou pût acquérir les qualités nouvellement souhaitées, le terme accompagna la volonté du nouveau parti au pouvoir d’engager le pays et ses habitants dans la voie du progrès et de la modernité. Que cette volonté s’exprimât par le besoin de renaître, de réagir, de se grandir, ou de se régénérer, le processus n’était envisagé comme réalisable qu’avec l’école et par l’école.
43. L’État libéral bolivien trouva ainsi la pleine expression de son ambition politique dans la définition d’une politique éducative de « régénération » nationale, qui consistait, dans les faits, à régénérer essentiellement, l’Indien, son maillon faible, et tous ceux chez qui ses vices « ethniques » avaient déteint. Cette « régénération de tous mais surtout des Indiens » se traduisit par la mise en place effective, en quelques années, d’un *État-éducateur* visant à unifier, à moderniser, et à blanchir, intellectuellement, moralement, et physiquement (Martinez, 2010). Une fois désindianisé, civilisé et blanchi, l’Indien pouvait être un puissant facteur de progrès, et la régénération nationale libérale, un succès.

## **Bibliographie**

---

### **Sources citées :**

#### **Articles de la Presse écrite**

*El Comercio* :

« Federación », *El Comercio*, La Paz : Año XXII, n°4602, 25/08/1899, p. 2.

« Por la raza indígena », *El Comercio*, La Paz : Año XXIII, n°4805, 19/09/1900, p. 2.

*La Industria :*

« Regeneración », *La Industria*, Sucre : Año XIX, n°2455, 29/08/1899, p. 1.

« La Educación », *La Industria*, Sucre : Año XXV, n°2930, 13/08/1905, p. 1.

« Instrucción primaria », *La Industria*, Sucre : Año XXIV, n°2823, 10/07/1904, p. 2.

« ¿Dejeneramos? », *La Industria*, Sucre : Año XXV, n°2947, 12/10/1905, p. 2.

« Regeneración del indio y del artesano », *La Industria*, Sucre : Año XXXII, n°3481, 07/06/1911, pp. 2-3.

*La Mañana :*

« Mirando al porvenir », *La Mañana*, Sucre : Año II, n°303, 13/06/1906, p. 2.

« La competencia de las razas », *La Mañana*, Sucre : Año III, n°628, 03/10/1907, p. 2.

« Lectura moral. La educación », *La Mañana*, Sucre : Año IV, n°743, 21/03/1908, p. 1.

« Por la raza indígena. Su regeneración », *La Mañana*, Sucre : Año IV, n°795, 11/06/1908, p. 1.

« El Inspector General de Instrucción del Sur. El acto de su posesión », *La Mañana*, Sucre : Año VI, n°1297, 13/08/1910, pp. 1-2.

« La educación de la infancia. Edificación de escuelas », *La Mañana*, Sucre : Año VI, n°1322, 22/09/1910.

« A propósito de las exposiciones escolares », *La Mañana*, Sucre : Año XII, n°2675, 13/06/1916.

### **Articles de Revues éducatives**

« Post nubila Phoebus (En el gran día de la América) » (de Loaiza Guillermo C.), in *Revista de instrucción. Órgano del cuerpo de Profesores del Colegio Nacional Junín*, Sucre : Tip. Excelsior, Año I, n°5, Mayo 1901, mensual, pp. 1-3.

« Palabras del Catedrático », in *Revista de Instrucción. Órgano del cuerpo de profesorado del Colegio Nacional Junín*, Sucre : Año I, n°2, feb. 1901, p. 3

« El arte de hacer hablar y pensar a los niños (Continuación) », in *Revista de Instrucción Primaria*, Potosí : Tip. Italiana, Año I, n°4, quincenal, 06/09/1900, pp. 42-49.

« Fondos escolares. Patentes mineras », in *Revista de Instrucción primaria*, Potosí, Año I, n°7, 16/10/1900.

« La educación del indio », in *Revista de Educación Nacional*, La Paz : Año II, n°8, junio 1911, p. 250.

« Palabras del Catedrático », in *Revista de Instrucción. Órgano del cuerpo de profesorado del Colegio Nacional Junín*, Sucre : Año I, n°2, feb. 1901, p. 3.

### **Sources officielles**

JUNTA DE GOBIERNO, *Mensaje que presenta la Junta de Gobierno a la Honorable Convención Nacional de la República de Bolivia*, Oruro, 20/10/1899.

MINISTERIO DE JUSTICIA E INSTRUCCIÓN PÚBLICA (a), *Memoria que presenta el Ministro de Justicia e Instrucción Pública (Dr. Samuel Oropeza ante el Congreso Ordinario de 1900*, La Paz, Taller Tipo-Litográfico, 1900.

MINISTERIO DE JUSTICIA E INSTRUCCIÓN PÚBLICA (b) *El Nuevo Método de enseñanza (Circular pasada a los cancelarios)*, Oruro, Tip. y Lib. La Económica, 1900.

MINISTERIO DE JUSTICIA E INSTRUCCIÓN PÚBLICA (a), *Anexos de la Memoria presentada al H. Congreso Nacional de 1900*, t.I : « Fomento y Justicia », La Paz, Taller Tipo-Litográfico, 1900 ; t.II : « Instrucción », La Paz, Taller Tipo-Litográfico, 1901.

MINISTERIO DE JUSTICIA E INSTRUCCIÓN PÚBLICA (b) *Memoria que presenta el Ministro de Justicia e Instrucción Pública (Dr. Samuel Oropeza ante el Congreso Ordinario de 1901)*, La Paz, Taller Tipo-Litográfico, 1901.

MINISTERIO DE JUSTICIA E INSTRUCCIÓN PÚBLICA, *Memoria del Ministro de Justicia e Instrucción pública Dr. J. M. Saracho al Congreso Ordinario de 1907*, La Paz, Imp. de J. César Velarde, 1907.

MONTES Ismael, *Mensaje del presidente constitucional de la República al Congreso Ordinario de 1907*.

MONTES Ismael, *Mensaje del presidente constitucional de la República al Congreso Ordinario de 1908*.

OFICINA NACIONAL DE INMIGRACIÓN, ESTADÍSTICA Y GEOGRÁFICA DE BOLIVIA, *Censo General de la población de la República de Bolivia según empadronamiento de 1º de Setiembre de 1900*, Cochabamba, ed. Canelas, 2t., 1973 [2da ed.].

REPÚBLICA DE BOLIVIA, *Anuario de Leyes, Decretos, y Resoluciones supremas de 1900*, La Paz, Imp. Los Debates, 1901, 730 p.

SECRETARÍA GENERAL DE ESTADO, *Memoria que presenta el Secretario General de Estado a la Convención Nacional de 1899*, La Paz : Tall. Tip. Lit., 1899, CLIX p.

## **Textes**

ARGUEDAS Alcides, *Pueblo enfermo*, La Paz, ed. Juventud, 1993 [1ra ed. 1908 ; préface de R Maeztú].

DURÁN José, *Instrucción pública en Bolivia. Causas de su estacionarismo. Indicaciones para su mejora*, Cochabamba, Tip. Industrial, 1904.

GANIVET Ángel, *El Idearium español*, Madrid, Espasa Calpe, 1990 [1896].

MACIAS PICAWEA Ricardo, *El problema nacional*, Madrid, Biblioteca Nueva, 1996 [1899].

MALLADA Lucas, *Los Males de la patria y la futura revolución española*, Madrid, Alianza editorial, 1994 [1890].

MARCO Antonio, *Enseñanza pública*, Oruro, Tip. La Económica, 06/08/1906.

MENENDEZ PELAYO, *Historia de los heterodoxos españoles*, Madrid, CSIC, 1963.

ORTEGA Y GASSET, « Conferencia pronunciada el 12/03/1910 en el Círculo ‘El Sitio’ de Bilbao », in AUBERT Paul, *Les Espagnols et l’Europe (1890-1939)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1992, p. 70.

ORTEGA Y GASSET, « Asamblea para el progreso de las ciencias », *El Imparcial*, 27/07/1908.

UNAMUNO, Miguel de, *En torno al casticismo*, Madrid, Cátedra, 2005 [1895].

UNAMUNO, Miguel de, *La España moderna*, Madrid, n°216, déc. 1906.

UNAMUNO, Miguel de, *Amor y pedagogía*, Madrid, Espasa Calpe, 1934 [1902].

### **Bibliographie**

FERNÁNDEZ CLEMENTE Eloy, *Estudios sobre Joaquín Costa*, Saragosse, Université de Saragosse, 1989.

FRANKENBERG Ruth, *White women, Race matters. The social construction of whiteness*, London, Routledge, 1993.

GIRARDET Raoul (ed.), *Le nationalisme français*, Paris, Seuil, 1983.

HAMNETT Brian R., « cap. IV : La Regeneración. 1875-1900 », in Manuel LUCENA SALMORAL, *Historia de Iberoamérica*, Madrid, ed. Cátedra, t.III.

IRUROZQUI Marta, *La armonía de las desigualdades. Élités y conflictos de poder en Bolivia 1880- 1920*, Madrid-Cusco, CSIC-CBC, 1994.

MAINER José Carlos, « El regeneracionismo : tentativa de definición », in *La doma de la quimera : ensayos sobre nacionalismo y cultura en España*, Escola Universitaria de Traductors i Interprets, Universitat Autònoma de Barcelona, 1988, p. 87-95.

MARTINEZ Françoise, « *Régénérer la race* ». *Politique éducative en Bolivie (1898-1920)*, Paris, IHEAL-La Documentation Française, 2010.

MAURICE Jacques et SERRANO Carlos, *Costa : crisis de la Restauración y populismo (1875-1911)*, Madrid, siglo XXI, 1977.

PELOILLE Manuelle, « Sur le fil de la démocratie : à propos du mot regeneración », in César García de Lucas et Alexandra Oddo (eds.), *Magister dixit. Mélanges offerts à Bernard Darbord par ses collègues et ses disciples*, Nanterre, Publications du CRIIA, 2016, p. 295-308.

PELOILLE Manuelle, *L'Espagne après 98 : les fantômes de l'Empire*, Paris, Atlande, 2017.

SALAVERT FABIANI Vicent, SUÁREZ CORTINA Manuel (coords.), *El regeneracionismo en España : política, educación, ciencia y sociedad*, Valence, Universitat de Valencia, 2007.

SERRANO Carlos (co-ed. Avec Serge Salaün), *1900 en Espagne. Essai d'histoire culturelle*, Bordeaux, PUB, 1988.